

« Laurette 1942 » : dans les camps de Vichy



Tout a commencé en 1939, avec l'afflux des 500.000 Espagnols chassés par la guerre civile. A Argelès, Saint-Cyprien, où ils pouvaient, ces premiers « migrants » ont commencé à camper à même le sable. La guerre, dès l'armistice signé par Pétain à Montoire, a vite grossi les rangs de ceux que l'on nommait, à l'époque, les « indésirables » : juifs allemands, autrichiens, hongrois, antinazis expulsés par Hitler, antifacistes, résistants, tziganes. Dès avant les grandes rafles des juifs français, la France de

Vichy a compté quelque 200 « camps d'internement » où, tant en zone libre qu'en zone occupée, la police parquait tous ceux que le gouvernement donnait ordre d'enfermer. Parmi eux, cinq ont existé tout autour de... Toulouse. On ne le sait pas toujours.

Ce documentaire, qui alterne images d'archives, interviews de rescapées, et reconstitution avec des comédiens (ce qui est toujours un peu gênant), sur un commentaire dit par Philippe Caubère, a le grand mérite de nous le rappeler. En adaptant le récit d'une ancienne résistante, Laurette Monet, aujourd'hui disparue, qui avait été envoyée à 19 ans, alors jeune étudiante, par l'organisation protestante la CIMADE au camp du Récébédou, dans la banlieue de la ville rouge, pour apporter son soutien à ces « internés » promis à la déportation.

MON AVIS

En nous ravivant la mémoire sur quelques uns des 200 « camps d'internements » où la France de Vichy confinait ses « indésirables » avant, souvent, de les déporter, ce documentaire de Francis Fourcou, initialement tourné pour la télévision, sort à point en salles aujourd'hui. A montrer aux jeunes générations, et à méditer !